

Le Pont suspendu

Autor(en): **Diacon, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 29

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181419>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de valets ; mais en récompense on eut l'égalité de cœur ou du devoir ; l'égalité de trèfle ou de droits ; l'égalité de pique ou de rang ; l'égalité de carreau ou de couleurs, c'est-à-dire égalité des noirs et des blancs.

On comptait donc au piquet de cette manière : j'ai six cartes, quinte à la *liberté*, quatorze de *génies*, trois *lois*, etc. Et malheur à celui à qui la langue aurait tourné en jouant au piquet dans un lieu public et qui eût dit par un reste d'habitude : J'ai quatorze de *dames* ou quinte au *roi* ! il se fut trouvé là, à point nommé, un familier de quelque comité révolutionnaire, qui eût arrêté comme suspect le délinquant.

Ces cartes régénérées se vendaient chez les inventeurs, rue St-Nicaise, n° 11, lesquels ont tiré plus de profit de leur républicaine invention que Galilée de celle du télescope.

Le Pont suspendu.

A maintes reprises, j'avais entendu affirmer par des personnes parfaitement dignes de foi que les araignées manifestent pour l'eau une profonde antipathie, mais jamais je n'avais eu l'occasion de vérifier l'exactitude de cette assertion. Un jour, je résolus de tenter l'expérience.

A cet effet, je fixai verticalement dans la vase du lac, à un pied environ du rivage, une baguette dont l'extrémité dépassait de deux à trois pouces le niveau de l'eau. Je déposai ensuite délicatement une grosse araignée au bout de la baguette, et une planche jetée sur les cailloux du rivage devint mon poste d'observation.

L'araignée commence par étudier la position ; elle monte, descend, remonte le long de son perchoir ; cette reconnaissance terminée, elle s'arrête à la vue de l'eau et paraît réfléchir mûrement aux inconvénients d'un bain qui répugne fort à ses instincts.

Bientôt, l'inquiétude la gagnant, elle élève son abdomen à plusieurs reprises, change de place à chaque instant, se suspend aux aspérités de l'écorce, et finit par se livrer à une course furieuse, désordonnée. La voici qui tombe !... mais non, c'est une ruse ; un mince fil la retient ; l'élément liquide réclame en vain sa proie, car dès que notre poltronne a senti le contact de l'eau, elle s'enfuit à toutes jambes et se campe morne et pensive au sommet de son poteau de supplice.

Tout à coup, je la vois gesticuler de ses huit pattes velues ; on eût dit les ailes d'un moulin. Que veut-elle ? Approchons-nous. O surprise, toute la baguette est enlacée d'un réseau de soie ; un long fil s'en détache, flotte au vent et vient, tout visqueux encore, se coller à ma chaussure. La petite fileuse attire le cable à elle pour en éprouver la solidité ; satisfaite de cet examen préliminaire, elle se hasarde, audacieux acrobate, sur ce pont suspendu d'un nouveau genre... Hélas ! les savants calculs de notre ingénieur sont déjoués ; le frêle cordage plie sous le faix et vers le milieu de la traversée, l'araignée effleure l'eau ; en un instant, elle se retrouve sur son bâton, raccourcit le fil, le consolide ; re-

prenant alors sa marche en toute sécurité, l'intelligente voyageuse arrive à bon port.

Inutile d'ajouter qu'elle put dès lors jouir en paix de cette liberté reconquise au prix de tant d'efforts et de sagacité.

W. DIACON.

Une lettre datée de Gawoods Hope, l'une des mines de diamant de l'Afrique méridionale, donne les détails suivants :

Nous venons de retirer de terre notre huitième diamant, dont la grosseur, la qualité et la forme dépassent tout ce que nous avons découvert jusqu'ici. Ce diamant a été déposé dans la banque du Standard, pour être expédié en Europe. On lui a donné le nom « d'étoile du Klan William et Victoria, » et il éclipse, par sa magnificence, la fameuse « étoile du Sud-Afrique. »

Son poids est de 92 carats, et il ne renferme aucune tache ; on l'évalue à une somme variant de 30,000 à 60,000 liv. st. Notre tente a été presque littéralement mise en pièces par les mineurs accourus pour admirer cette magnifique pierre. Heureusement pour nous, nous avons pu la déposer en lieu sûr, à Klipdroft.

Une nouvelle mine, d'une richesse extraordinaire, a été découverte sur les bords de la Vaal, dans le district de Boshoff. Dans l'espace de trois jours, nous avons recueilli des diamants du poids de 23 1/2, 14 1/2, 12, 37 1/2 et de 107 carats. Ce dernier est le plus gros de tous ceux qui ont été découverts jusqu'ici dans l'Afrique méridionale, et nous l'avons baptisé du nom de : « l'étoile de Diamondia. » Il est estimé 25,000 liv. st.

Enfin, le *Graaf Reinot Herald* publie l'extrait d'une lettre particulière, datée de Hopotown, le 9, annonçant la découverte, dans cette région diamantifère, de deux pierres du poids, l'une de 52, l'autre de 115 carats.

Daniel-François-Esprit Auber.

Auber vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-neuf ans ! Il était né à Caen (Calvados) le 29 janvier 1782. C'était le maître français le plus populaire depuis Boieldieu : la mort d'Hérold, arrivée en 1833, l'avait placé à la tête des compositeurs d'opéra-comique.

Il a écrit plus de quarante opéras, tous remarquables par la distinction, sinon par la profondeur. Ses chefs-d'œuvre, à notre avis, sont : *la Muette de Portici*, *le Cheval de Bronze* et *les Diamants de la Couronne*. Disons cependant que l'*Ambassadrice* et le *Domino noir* sont généralement plus goûtés que le *Cheval* et *les Diamants* ; mais tout le monde est d'accord pour regarder la *Muette* comme son plus beau titre de gloire.

Presque tous les ouvrages d'Auber ont obtenu du succès. Aussi, au lieu de mentionner ici tous ceux qui lui auront procuré une juste renommée, aurons-nous plus vite fait (et la chose, d'ailleurs, sera plus piquante) de donner la liste de ceux qui, reçus froidement par le public, n'ont fait pour ainsi dire que